

Technique et progrès

« On est arrivé à la fin d'un cycle, qui est l'utopie du progrès, idée uniquement fondée sur les moyens, à travers la technologie et les performances. Sans jamais se poser une seule fois la question du sens et des buts. Il ne s'agit pas de critiquer a posteriori tout ce qui a été fait, mais de réfléchir à cette question : est-ce que ce qui a été un modèle de progrès dans un passé récent le sera pour notre avenir à tous ? »

(Pascal Picq, chercheur au collège de France).

« Il convient de s'interroger sur la juste place de la technique. Les prouesses dont elle est capable vont de pair avec des désastres sociaux et écologiques. En dilatant l'aspect relationnel du travail à la planète, la technique imprime à la mondialisation un rythme particulièrement accéléré. Or, **le fondement du dynamisme du progrès revient à l'homme qui travaille, et non à la technique qui n'est qu'une création humaine. Miser tout sur elle ou croire qu'elle est l'agent exclusif du progrès, ou du bonheur, entraîne une chosification de l'homme qui aboutit à l'aveuglement et au malheur quand celui-ci lui attribue et lui délègue des pouvoirs qu'elle n'a pas.** Il suffit de constater les "dégâts" du progrès et les dangers que fait courir à l'humanité une technique toute-puissante et finalement non maîtrisée.

La technique qui domine l'homme le prive de son humanité. L'orgueil qu'elle engendre a fait naître dans nos sociétés un économisme intraitable et un certain hédonisme qui détermine subjectivement et égoïstement les comportements. L'affaiblissement du primat de l'humain entraîne un égarement existentiel et une perte du sens de la vie. Car la vision de l'homme et des choses sans référence à la transcendance déracine l'homme de la terre et, plus fondamentalement, en appauvrit l'identité même.

Il est donc urgent d'arriver à conjuguer la technique avec une forte dimension éthique, car la capacité qu'a l'homme de transformer, et, en un sens, de créer le monde par son travail s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses fait par Dieu (Jean-Paul II, Centesimus annus). La technique doit aider la nature à s'épanouir dans la ligne voulue par le Créateur. En travaillant ainsi, le chercheur et le scientifique adhèrent au dessein de Dieu qui a voulu que l'homme soit le sommet et le gestionnaire de la création. Des solutions basées sur ce fondement protégeront la vie de l'homme et sa vulnérabilité, ainsi que les droits des générations présentes et à venir. Et l'humanité pourra continuer de bénéficier des progrès que l'homme, par son intelligence, parvient à réaliser.

Conscients du risque que court l'humanité face à une technique vue comme une "réponse" plus efficace que le volontarisme politique ou le patient effort d'éducation pour civiliser les mœurs, les gouvernants doivent promouvoir un humanisme respectueux de la dimension spirituelle et religieuse de l'homme. Car la dignité de la personne humaine ne varie pas avec la fluctuation des opinions. Respecter son aspiration à la justice et à la paix permet la construction d'une société qui se promeut elle-même, quand elle soutient la famille ou qu'elle refuse, par exemple, le primat exclusif de la finance ».

(Hervé Kempf, journaliste au Monde)